



Yves Moulin sur la scène de la salle de la fanfare l'Echo d'Orny, là où est née sa vocation quand, enfant, il vit certains parmi les meilleurs accordéonistes de France animer le carnaval d'Orsières. Soufflé par les sonorités qui se dégageaient de l'instrument, à 8 ans, il décida de prendre des cours. Ceux-ci se déroulaient au sous-sol de cette même salle. Un lieu qui fut véritablement le creuset de son talent.

Après avoir envisagé une reconversion comme chauffeur de car, après avoir éprouvé les tracés administratifs, l'AI, Yves Moulin a décidé de remonter une école de musique.

«Même si je ne pouvais plus jouer, je pouvais transmettre. Ça a bien marché, j'avais une cinquantaine d'élèves et parallèlement, j'étais jury dans des concours internationaux. Puis, j'ai commencé à retrouver de bonnes sensations sur l'instrument et, en 2016, j'ai suivi mon instinct. J'ai passé le relais de l'école à un ancien élève et je me suis lancé à nouveau dans la pratique.»

«Je me suis juré que chaque jour, je me lèverai avec le sourire.»

Un tour du monde pour tourner la page

Du creuset d'Orsières aux ornières sur son chemin, après le très douloureux décès de sa maman, Yves Moulin a embarqué en 2016 dans un tour du monde avec son épouse. Histoire de laisser le passé loin derrière et de se projeter vers un futur sans certitude, si ce n'est

celle de la musique. «On est parti avec un lieu de destination, quelques vols intercontinentaux, et puis on s'est laissé porter. On a appris à vivre modestement, mais intensément.» Dans les bagages du couple, peu de choses, mais toujours cet accordéon, qui a permis de fixer les sensations du voyage dans la mémoire, dans les doigts. «A force de travail, je crois que j'ai retrouvé mon niveau. Mieux, adapter mon jeu à ma blessure, ça m'a permis de travailler en profondeur ma main gauche. Oui, je crois que je joue même mieux qu'avant», lance-t-il.

Sur sa table de chevet

SON LIVRE Quand on demande à Yves Moulin quel est son livre de chevet, ce dernier répond dans un sourire «l'intégrale de Titeuf!» «J'adore la BD et quand je commence un Titeuf, je les lis tous d'un trait.»

SON DISQUE Matmatah «La Ouache» (1998). Festif, rock, sans plus de prétention que celle de donner de la joie, ce disque porté par le tube «Lambé An Dro» avait frappé fort à son époque.

SON FILM «Da Vinci Code» (2006). Thriller sur fond d'intrigue biblique, le film de Ron Howard basé sur le best-seller de Dan Brown a été un grand succès en salles malgré un accueil critique mitigé.

Des projets en pagaille

Aujourd'hui, Yves Moulin vit à Miex, dans un chalet, entouré de nature. «J'aime les villes, mais j'ai besoin de calme, de silence. Et puis, j'ai grandi à Orsières, j'ai joué dans la forêt, fait des barrages dans les ruisseaux. Tout ça, ça s'imprègne en nous.» Surtout, il multiplie les projets, le trio Ymom avec le claviériste

Olivier Magarotto et le batteur Marc-Olivier Savoy, un duo de réinterprétation de chanson française avec son frère Christian, le duo 1 Franc Suisse avec le chanteur-guitariste français Yann Fiard, le spectacle «On n'est pas si ringards» avec Céline Ramsauer et le violoniste Anthony Fournier, accompagnée d'autres artistes, le chanteur aiglon Bastoun, Anach Cuan...

«Là, je vais ouvrir un tout nouveau chapitre. J'ai sorti l'album «Résilience» pour clore le précédent et tourner la page du répertoire que je tourne encore un peu. Je veux concevoir un tout nouveau programme, avec le compositeur Ludovic Neurohr, que je pourrais jouer en solo, en duo, en musique de chambre comme en grosse formation. Un premier concert est déjà prévu avec le BB13* pour juin 2023», explique Yves Moulin. Un artiste qui garde son cap, malgré les écueils, porté par le souffle inaltérable de son talent et de son instrument.

BESOIN DE SILENCE

S'il apprécie l'effervescence des grandes villes, Yves Moulin se sent surtout chez lui dans la nature et dans le calme. «J'ai besoin de silence», lance le musicien, qui regarde à présent vers un nouveau chapitre de sa vie. Le précédent, il l'a clos avec le disque «Résilience», où il a enregistré le répertoire qu'il interprétait en solo ces dernières années. L'avenir sera fait de créations originales, composées notamment en collaboration avec le musicien Ludovic Neurohr.



SON ACTU

À la fin de l'année 2021, Yves Moulin a sorti son premier album en solo baptisé «Résilience». Il y interprète Piazzolla, Yann Tiersen, Rossini, et aussi une composition personnelle, «A Florent», dédiée à son neveu et qui lui a redonné le goût de jouer après son accident.



ORSIÈRES, ORNIÈRES ET L'OR AU BOUT DE LA ROUTE

YVES MOULIN L'accordéoniste virtuose est un musicien heureux qui multiplie les projets. Mais pour trouver le bonheur, il a dû gravir des montagnes.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH/PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

Ce jour, le 27 juillet 2012, Yves Moulin s'en souvient bien. Accordéoniste virtuose en pleine ascension, il roulait sur la moto de son frère, après avoir fait passer l'expertise au véhicule. Au sortir du tunnel de Mont-Chemin à Martigny, une voiture se met sur sa route. Le choc, frontal, est terrible. Les jambes sont gravement touchées, son bras gauche subit de multiples fractures et son coude est détruit.

«Pour moi, c'était clair, l'accordéon, c'était fini. Dans l'état où j'étais, je me disais déjà que si j'arrivais un jour à remarcher, je serais content», se souvient-il en souriant de ses yeux incroyablement rieurs, à la terrasse d'un restaurant orsérien. Un sourire arraché à la douleur, signe d'une force de caractère peu commune. «J'ai passé un mois et demi sans pouvoir bouger, j'avais perdu toute ma musculature... Et puis, j'ai pu me remettre debout.» Debout, littéralement et symboliquement. Car l'histoire d'Yves Moulin est celle d'une fantastique résilience, notion qui donne par ailleurs son titre à son premier album solo, récemment sorti.

La naissance d'une vocation

Pour le musicien, la vocation est née dans son village d'Orsières, dans le tumulte d'un carnaval connu loin à la ronde. «Les deux fanfares organisaient chacune leur carnaval à 200 mètres de distance. Il fallait avoir le meilleur orchestre, le meilleur accordéoniste venu de France, généralement...» Comme quoi, rivalité politique rime parfois avec émulation artistique...

Enfant curieux et plein de vie, il reçoit en face le souffle du «piano du pauvre» et décide à 8 ans de prendre des cours avec le professeur Eric Lovey, au sous-sol de la salle de la fanfare l'Echo d'Orny, là même où il avait découvert la virtuosité des maîtres et le tourbillon joyeux du musette.

Le gamin est doué et rapidement – dès 13 ans –, il joue ses premiers bals. Il renâcle un peu à travailler la lecture et la technique, mais compense par une facilité déconcertante, surtout pour improviser sur des disques ou des cassettes en tous genres. «Je jouais sur tout, du rock aux airs populaires. Je travaillais mon oreille sans vraiment le savoir», raconte-t-il.

Virtuose presque malgré lui

Au sortir de l'adolescence, le jeune homme trouve en la musique une passion, mais commence à se dessiner un destin professionnel différent. «J'ai fait un apprentissage de serrurier et constructeur métallique. J'ai passé mon diplôme, mais, en fait, je n'ai jamais exercé ce métier.»

Car sa route à lui s'ouvrait ailleurs, presque malgré lui. «Quand j'ai voulu m'acheter un nouvel accordéon, le vendeur du magasin de musique m'a aiguillé vers une école en France.

«Je jouais sur tout, du rock aux airs populaires. Je travaillais mon oreille sans vraiment le savoir.»

J'ai décidé de prendre une année sabbatique pour y étudier. Avec un rêve en tête, devenir assez bon pour jouer au carnaval d'Orsières...» L'école en question n'est autre que le CNIMA (Ecole internationale de musi-



Enfant du village d'Orsières, Yves Moulin y a grandi, fait ses armes de musicien, connu l'épreuve d'une vie et l'a surmontée. Aujourd'hui, il vit à Miex avec son épouse et leurs deux enfants. La famille y vit «simplement» comme le souligne le musicien qui reste très attaché à son village d'origine. Il y retourne souvent, notamment pour voir sa famille dont il est très proche.

que et d'accordéon) en Auvergne, d'où sont issues nombre de personnalités de l'instrument. Là, durant deux ans, de 2006 à 2008, le jeune talent s'affirme. Il suit des master class en Russie, en Finlande, remporte des prix nationaux, décroche le premier prix aux sélections de la coupe de France à Clermont-Ferrand et le premier prix à la coupe de France d'accordéon ACF à Paris, devenant même champion de France. «A l'école, un élève m'avait dit que les Suisses ne savaient pas jouer... J'ai piqué la mouche et j'ai travaillé comme un fou», rit-il de bon cœur.

«A l'école, un élève m'avait dit que les Suisses ne savaient pas jouer... J'ai piqué la mouche et j'ai travaillé comme un fou.»

La charnière d'une vie

Dans l'évidence du mouvement, tout s'enchaîne. Yves Moulin se hisse à la place de finaliste à la coupe mondiale d'accordéon à Washington, obtient le 3e prix au trophée

mondial de Samara, jusqu'à recevoir le prix d'interprétation spéciale au Mondial de l'accordéon de Glasgow en 2008.

Au sortir de l'école, auréolé de ses prix, le musicien revient au pays, monte une école de musique et se construit un avenir de concertiste professionnel. Jusqu'à ce que le destin fauche toutes ses perspectives, le 27 juillet 2012. «Après l'accident, je me suis dit: tu repars à zéro, donc tout ce que tu vas récupérer, ça sera du positif. Le jour où j'ai pu me lever, c'était magnifique. Je me suis juré que chaque jour, je me lèverai avec le sourire.»

À TRAVERS LA PLANÈTE

Le musicien sur le quai de la gare d'Orsières. Poussé par le souffle de son instrument, il a d'abord embarqué pour la France, où il a acquis une dimension internationale. Puis, de concours en concours, il a voyagé en Russie, en Finlande, aux Etats-Unis, en Ecosse. En 2016, avec son épouse, il est parti pour un tour du monde, pour laisser les blessures du passé derrière lui et se dessiner un futur où la musique serait le moteur de tout.



LA MAIN GAUCHE

Après son accident, Yves Moulin a dû adapter son jeu à la blessure de son bras gauche et énormément travailler pour retrouver le niveau qui était le sien auparavant. D'un naturel positif et crocheur, le musicien a redoublé d'efforts et dit avoir reconquis sa technique. Mieux, le fait d'avoir dû retravailler en profondeur sa main gauche a encore solidifié ses interprétations. «La main gauche, c'est la colonne vertébrale de tout. Je l'avais un peu négligée dans mon apprentissage avant l'accident», explique-t-il.